



a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

15-11-2020

« Fais-toi un cœur droit, et tiens bon ; ne t'agite pas à l'heure de l'adversité. Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas, afin d'être comblé dans tes derniers jours. Toutes les adversités, accepte-les ; dans les revers de ta pauvre vie, sois patient ; car l'or est vérifié par le feu, et les hommes agréables à Dieu, par le creuset de l'humiliation. Dans les maladies comme dans le dénuement, aie foi en lui. Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ; rends tes chemins droits, et mets en lui ton espérance. Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écartez pas du chemin, de peur de tomber. » (Ben Sira le Sage, 2, 2-7)

Ce sont généralement les pauvres qui tendent la main. Par contre, le Seigneur nous dit que c'est nous qui devrions être les premiers à "tendre notre main" aux pauvres. C'est ce que nous dit le livre de Ben Sira le Sage. Et le pape François a choisi ces versets pour donner le ton de la quatrième Journée Mondiale des Pauvres de cette année, (qui est célébrée l'avant-dernier dimanche de l'année liturgique). C'est lui qui a voulu que ce jour soit un signe de l'année jubilaire de la miséricorde. Et en ce 15 novembre, nous nous unissons à la réflexion du Saint-Père.

"Tendre la main" fait découvrir, avant tout à celui qui le fait, qu'existe en nous la capacité d'accomplir des gestes qui donnent un sens à la vie. Que de mains tendues pouvons-nous voir tous les jours ! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte nous entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que l'on ne sait plus reconnaître tout le bien qui se fait quotidiennement, en silence et avec grande générosité.

Cette pandémie est arrivée à l'improviste et nous a pris au dépourvu, nous laissant un grand sentiment de désorientation et d'impuissance. L'époque que nous vivons a mis à mal de nombreuses certitudes. Nous nous sentons plus pauvres et plus faibles car nous éprouvons le sentiment de limite et de restriction de la liberté. Nos richesses spirituelles et matérielles ont été remises en question et nous avons découvert que nous avons peur.

Mais nous avons aussi redécouvert combien il est important de garder les yeux fixés sur l'essentiel. Nous avons mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité, capable d'entraide et d'estime réciproques. Et, bien sûr, nous avons redécouvert la valeur de la prière, comme ancre de salut. Nous nous accrochons à la miséricorde de Dieu qui ne nous abandonne pas, même si à nos yeux il semble sourd au cri de douleur et de consternation de ses enfants. Dans la miséricorde, tout se révèle, dans l'amour miséricordieux du Père, tout se résout. A la fin, il ne reste plus que la miséricorde de Dieu !

Il est parfois difficile et pénible d'accepter, d'accueillir et de vivre la miséricorde. La miséricorde de Dieu - si on lui permet d'agir - est nue, exposée, dépouillée, consumée par l'amour. Elle nous sauve en nous rendant nouveaux, mais elle nous fait renaître par un

accouchement douloureux. La miséricorde de Dieu sait et voit ce que nous ne savons pas et ne voyons pas. Et depuis qu'elle s'est manifestée dans la croix du Christ, nous devons nous y abandonner avec une confiance totale. Les questions demeurent. Les doutes et les interrogations continuent de marquer les profondeurs de l'âme. Ils restent pour nous rappeler notre condition de voyageurs et de pèlerins. Tout cela si la miséricorde est "prise au sérieux".

Nous nous confions à Marie, la femme des douleurs, mère de l'espérance et de la miséricorde, qui nous dit : "N'ayez pas peur". Comme pour répéter la salutation que l'ange lui adressa : "Rien n'est impossible à Dieu...". Son regard maternel rencontre le nôtre, un peu désorienté et plein de peur. Et elle, la mère de Jésus et la nôtre, prend sur elle notre tristesse et notre angoisse, essuie nos larmes, réchauffe nos cœurs, nous calme et nous console. Comme le font les mères, elle nous répète avec une certaine insistance : "N'ayez pas peur" Jésus est avec vous, et il vous soutient toujours et surtout dans ces moments difficiles. "N'ayez pas peur !" Elle, la mère de tous les croyants, reste dans nos maisons, emplies de tant de solitudes. Elle est au chevet des malades et des mourants, afin qu'ils ne se sentent pas seuls. Elle reste parmi nous, chaque jour, pour nous faire découvrir les signes de l'amour infini de Dieu.

Que la prière à la Vierge Marie, "la mère des pauvres", nous unisse tous, frères et sœurs. Et à tous ceux qui les servent au nom du Christ. Et que la prière transforme "la main tendue" en une étreinte de fraternité retrouvée.

Demandons à Magdalena Aulina - qui tout au long de sa vie a "étendu" et "tendu" ses mains vers les pauvres, autant spirituels que matériels - d'intercéder pour nous auprès de la Vierge et de la Mère de la Providence.



